Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 21 (1883)
Heft: 15

Artikel: Hector et Achille : [suite]
Autor: Laurent, Ch.-M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-187670

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

C'est une lettre ! ô cœur humain,
Comme insondable est ton mystère !
Voici que mon propriétaire,
De sa fille m'offre la main !
Et cette maison qu'il afferme
Très cher sera la dot, dit-il !
Ah ! que je vais aimer avril,
Le mois des lilas — et du terme !

Paul FERRIER.

On pari gâgni pè malice.

Pétru étâi on petit gaillâ que ne payivè pas dè mena, kâ n'avâi pas pi lo thoraxe ; mà cein n'eimpatsè pas que l'étâi foo qu'on diastro et que sè poivè tserdi on sa dè dix quartérons, lè pî dein lo quartéron. Poivè assebin teni onna seille à bré teindu dézo la goletta dâo borné tantquiè que le razâi, que faut ma fâi avâi dâo niai po cein poâi férè.

On dzo que sè troâvè pè la pinta et que l'étiont ein trein dè couïenâ, lo gros Sami qu'étâi pansu et municipau et qu'avâi on bocon tserdzi, lâi fâ : Eh bin, Pétru ! t'as bio étrè solido, fraimo que te ne mè portè pas à 20 pas, à cambeyion su ton bré !

Pétru qu'étâi on mâlin, lâi repond : Porquiè pas ! Se vo volliâi frémâ po quatro z'écus nâovo, vo porto à bré teindu du ice tant qu'à la fretéri.

— Tapa quie, se lâi fâ Sami ein lâi preseinteint la man ; kâ sè peinsâvè bin que Pétru fasâi 'na folérâ.

Pétru ne renasquè pas; lâi totsè la man per dévant témoeins, et saillont que dévant.

La fretéri étâi bin à dou ceints pas dè la pinta, et po lâi allâ, faillâi passâ per dévant lo borné iô cinq buïandâirès, sein comptâ la fenna âo syndiquo, lâvâvont la buïa.

— Eh bin, su prêt, se fâ Sami.

— Pas tot à fé, se repond Pétru ; vo faut doutâ voutra veste.

— Coumeint, doutà ma veste !

— Et bin su ! y'é frémâ dè vo portà, mâ pas voutra veste, que pâisè bin cinq livrès po lo mein.

— Eh bin, va que sâi de, se dit Sami ; et ye trait sa veste. Ora, hardi !

— Oh, hardi ! tot ora. Doutâ voutrè chôquès. Avoué lâo duès reintsès dè tatsès et lo talon qu'ein est tot garni, cein ne fâ pas me n'afférè ; et pi aprés vo foudra doutâ voutron gilet, voutrè tsaussès et trairè voutra tsemise, kâ n'é pas frémâ dè portà voutrè z'haillons. Dépatsi-vo !

Ma fâi Sami ne sè tsaillessâi diéro dè passâ dévant lo borné coumeint quand l'étâi venu âo mondo, et vollie traitâ Pétru dè jeanfoutre ; mâ lè témoeins que lâi cosont cllia couïenarda, priront lo parti dè Pétru, et lo municipau tot penâo fe d'obedzi d'aboulâ lè quatro riondalès qu'ont servi à Pétru à payi on verro à Sami et âi témoeins, et à allà férè on tor pè Dzenèva.

Conseils aux mamans.

Voici quelques conseils d'hygiène donnés aux mères de famille, par la *Société française d'hygiène*, qui trouveront sans doute bon accueil chez la plupart de nos lectrices. Il s'agit de l'hygiène et de l'éducation de la première enfance :

« Les parents doivent s'attacher surtout, du moment où l'enfant quitte la mamelle à celui où il va s'asseoir sur les bancs de l'école, à diriger sagement le développement corporel du petit être. L'hygiène et la propreté de l'habitation ont la plus grande importance dans cette période de la vie. « La fleur humaine, a dit un poète, est celle qui a le plus besoin d'air et de lumière. » Voici comment on devra régler les sorties des enfants :

Au fort de l'été, le bébé doit rester dehors la plus grande partie de la journée ; au printemps et en automne, pas moins de quatre à cinq heures ; en hiver, tout le temps que le soleil brille. » Les sorties du matin sont préférables à celles du soir. On évitera le passage brusque du chaud au froid et réciproquement.

La chambre des enfants n'aura pas plus de 15° centigrades, pas moins de 10. Il faut habituer les enfants à dormir dans un lit simple, peu couvert, un peu profond, assez dur, dépourvu de rideaux. On les revitera, la nuit, d'une longe chemise fermée au cou et aux poignets, et dépassant les pieds de vingt centimètres ; la tête ne sera point couverte. Jusqu'à quatre ans, le sommeil sera de douze heures, de quatre à six ans, dix heures suffisent. Tous les jours, l'enfant sera couché à huit heures.

A moins d'ordonnances médicales, ne pas faire porter de la flanelle aux enfants ; on leur évitera les jarretières, les cravates et les cache-nez, les talons et les bouts pointus des chaussures.

On ne donnera de la viande aux enfants qu'avec prudence et modération ; le poulet et le veau sont les viandes qui s'approprient le mieux à leurs organes digestifs, à condition qu'elles soient bien cuites et bien mâchées : on évitera de leur donner les mets de haut goût, les épices. Les fruits mûrs en quantité raisonnable, les confitures, préparées dans la famille, sont d'excellents aliments. On s'abstiendra de leur faire prendre du vin pur, des liqueurs, du café et du thé, excitants nuisibles au frêle système nerveux du jeune âge.

Les premières études doivent être conçues sous forme de jeux. En somme, le moins de travail possible ; beaucoup de grand air, beaucoup d'eau pour les ablutions ; une nourriture simple où dominent le pain et le lait. Voilà en quelques mots l'hygiène de la seconde enfance de 2 à 6 ans.

Hector et Achille.

VI

Dans le courant de la semaine, Albert rentra tenant à la main un journal où était racontée en termes émus la double mort des jeunes Hector et Achille P... d'A..., des environs de Fécamp.

Il y a de ces événements qui vous renversent !

Huit jours se passèrent. Agathe répondit, mais d'une écriture plus ferme :

« Chère amie,

» Pour la première fois, je vous écris seule, je suis à la fin hors de moi de voir Cécile dans l'état où elle est depuis la mort de son Hector. Que voulez-vous faire à un malheur irréparable ? Mon infortunée petite sœur n'entend aucune raison, et j'ai peur que son cerveau ne s'en ressente. Elle ne veut plus maintenant quitter les rochers où elle aperçoit les animaux, objets de la tendre sollicitude de son futur ; ses larmes se mêlent sans

cesse aux eaux qui les enveloppent; elle voudrait les en nourrir.

» Toujours absorbée dans ses regrets, elle marche tête baissée pendant que moi, contemplant les étoiles si chéries de mon Achille, je bute à chaque caillou et m'étale régulièrement tous les soirs sans qu'elle ait même la pensée de me tendre la main.

» Je suis furieuse contre elle; grondez-la donc un peu, et dites-lui ce que je lui répète tous les jours, qu'après tout, nous n'avions pas trouvé deux merles blancs, et que nous pourrons en rencontrer d'autres aussi convenables, aussi beaux et avec la même facilité.

» Voici heureusement que des fêtes s'annoncent. Nombre de cabanes vont se montrer sur la place, j'espère la distraire en l'envoyant à toutes les exhibitions de clowns, de sauvages, de colosses, de femmes géantes, de hottentots, etc., que force industriels de passage nous préparent.

» Mille amitiés à tous deux.

» AGATHE. »

— Oh! la cynique créature, s'écria La Bernardière, avec un sentiment de répulsion des plus marqués.

— Que veux-tu, fit Adolphine, elle en prend son parti en brave, mais, au fond, souffre peut-être autant que l'autre.

— Ah! n'importe, ce ton cavalier est odieux : il y a à peine huit jours qu'ils sont enterrés.

— Elle cherche à s'étourdir.

— Et cette autre pauvre petite qui s'en va tous les soirs pleurer au bord de la mer!

— Cécile! c'est la plus douce et la plus gentille des deux.

— Ecris-leur donc de venir plutôt passer quelques jours avec nous. Je... nous réussirons peut-être à la consoler, ajouta La Bernardière, en jetant dans la glace un regard qui n'était pas dépourvu de fatuité.

« Chères amies, écrivit Adolphine, que ne venez-vous près de nous pour faire diversion à votre douleur? Cécile pleurera tant que bon lui semblera, nous pleurerons avec elle. Quant à vous, Agathe, vous me paraissez avoir pris la vie par son bon côté, je vous en félicite, vous serez à l'abri de bien des chagrins dans l'avenir. Vite! une prompte réponse, et annoncez-moi votre arrivée.

» ADOLPHINE. »

— A la bonne heure, fit La Bernardière en relisant la lettre de sa femme, il y a là une phrase qui la pince. Tu as bien fait. Elle me déplaît, cette fille ; quand elles seront ici, je ne m'occuperai que de l'autre.

Malheureusement, il arriva une réplique qui coupa court à ces projets de consolation et même à toute correspondance.

« Chère Adolphine,

» Plus un mot, je vous en conjure, sur les messieurs P... d'A.., la noce, les poissons et les étoiles. Le désespoir de notre amie commence à s'endormir sous l'influence bienfaisante des joueurs de clarinette, flûte, etc., que nous allons écouter chaque soir sur la place.

» Il était temps! je n'avais plus d'autre remède en perspective que le cloître, au bord de la mer, où elle voulait aller finir ses jours avec la pensée et les élèves d'Hector.

» Ne réveillons pas son chagrin. Plus un mot, n'est-ce pas? Merci de votre invitation, vous savez ce que nous vous avons promis à ce sujet: dans un an, nous verrons.

» Sincèrement à vous.

» AGATHE. »

— Mais elle est horrible, cette jeune personne!

— Je te dis qu'elle veut étouffer son chagrin.

— Non, il y a dans ses lettres quelque chose de vexé, de désagréable.

— Fi, Albert!

— On dirait qu'elle t'en veut. Je me demande, si, sans le savoir, tu ne l'aurais pas froissée.

— Tu exagères. Il est évident que ses façons ne manquent pas de singularité. Mais je me figure qu'il y a là dedans une douleur rentrée.

— Je le crois bien! si rentrée, qu'on n'en voit pas de traces.

Les semaines s'écoulèrent. L'indolente Adolphine, n'ayant plus l'intérêt de la curiosité comme excitant, cessa de demander de leurs nouvelles à ses jeunes amies si cruellement éprouvées, et celles-ci, accoutumées à de longues éclipses, ne lui donnèrent non plus signe de vie.

Trois mois après, au commencement d'août, M. et Mme La Bernardière étouffaient à l'ombre des chênes mêlés de sapins de la petite villa qu'ils avaient louée au Vésinet, pour y passer l'été.

— Ouf! disait Albert, qui venait de mettre bas son veston de coutil anglais, je vais demain quai d'Orsay, et je prends un bain avant de rentrer dîner, mais un bain!

— La Seine, pouah! fit Adolphine dont les épaules étaient à peine recouvertes d'une légère dentelle, ce ne serait pas assez de la mer pour me rafraîchir.

— Mais au fait! si nous allions à Fécamp...

— Tiens! j'avais envie de t'en parler...

— Demander pour huit jours l'hospitalité à ces demoiselles?

— Comment n'y avons-nous pas plus tôt pensé?

— Cécile doit être complètement remise de son chagrin.

— Oui, oui, partons.

(A suivre.)

Boutades.

Comment avez-vous fait pour réussir à épouser une aussi jolie femme que la vôtre? demandait-on l'autre jour à quelqu'un.

— Que voulez-vous, la nature est ainsi faite : je lui plus, elle me plut, et nous nous plumâmes.

Epître à ma moitié.

Je vois la moitié du monde
Se moquer de l'autre moitié;
J'entends la moitié du monde
Se plaindre de l'autre moitié;
On sait que la moitié du monde
Aime et trahit l'autre moitié;
Et moi, seul au milieu du monde,
Dont je méprise la moitié,
Dédaignant les caquets du monde,
Dont je ne crois pas la moitié,
Je veux être, en dépit du monde,
Toujours fidèle à ma moitié.

OPÉRA, — Le début de notre troupe lyrique dans *Si j'étais roi*, paraît avoir fait grand plaisir et nous fait bien augurer pour la suite; on nous annonce pour demain 15 avril :

La Fille du Tambour-major,

opéra comique en 3 actes, d'Offenbach, et pour lundi, 16 :

Le Pré-aux-Clercs,

opéra comique en 3 actes, de Hérold.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & Cie.